

avant comme si elle eut été la prétendante, et les filles ne faisaient que les travaux les plus légers.

Enfin, rendu chez le dernier de ces cultivateurs il aperçut encore dans le jardin une femme d'une cinquantaine d'année, et à côté d'elle une jeune fille d'une vingtaine d'années. Aussitôt, il franchit l'enclos, salua poliment et demanda à cette femme si cette jeune personne était sa fille. Non, dit cette bonne, en hochant la tête, c'est seulement une *engagée*. — Mais avez-vous des filles. — Oui, Mon cher Monsieur, et de jolies encore, mais elles ne travaillent pas dans le jardin, pour ne pas se gâter le teint, elles sont occupées à broder et à coudre dans la maison; si monsieur désire les visiter, il peut rentrer. — Merci, Madame, dit Louis je n'ai pas le temps, je reviendrai dimanche prochain. Aussitôt que Louis fut disparu, la mère courut avertir ses filles de préparer leurs plus beaux atours pour le dimanche suivant, leur apprenant qu'elles auraient la faveur de recevoir M. Louis ce jour-là. On imagine facilement que la joie de la mère fut promptement partagée par ses filles. Sur le champ, on jeta de côté broderies, coutures, &c., pour ne penser qu'aux parures, aux saluts à faire, aux beaux compliments, &c. Enfin, on se dit, passons le temps d'ici à dimanche à apprendre à se rendre aimables. Il fallait les voir marcher sur la pointe des pieds, se dandiner, serrer les lèvres pour rendre leur parler plus agréable, se regarder dans le miroir, s'arranger la chevelure d'une manière et d'une autre, &c.

Le Dimanche arriva enfin, et M. Louis tint parole. Quand il pénétra dans la maison, des sons flûtés s'échappèrent de toutes les bouches, et chacun, en faisant son salut le plus dégagé, accompagné du plus aimable sourire, se hâta de lui demander: "Mais, Monsieur qui nous procure donc l'honneur et le plaisir de votre visite? Vous êtes bien aimable Monsieur, de visiter de simples villageoises comme nous." Louis se montra assez indifférent à de si beaux compliments, et sans faire attention aux saluts profonds, aux belles manières, il demanda à la mère où se trouvait la jeune fille qui travaillait avec elle dans le jardin quand il fit sa première visite. La mère surpris d'une semblable demande dit:

"Elle est allée traire les vaches; d'ailleurs elle n'est jamais admise

dans cette chambre les dimanches et les jours de fêtes. Elle appartient à des parents pauvres, voyez vous, et il faut bien que mes filles tiennent un peu leur rang." Madame, dit Louis, je n'ai pas d'objection à ce que ces belles demoiselles tiennent leur rang, surtout si elles attendent la main d'un homme de bureau ou de profession; mais quant à moi, je veux avoir une femme d'habitant, j'en aurai plus d'avantage à m'adresser à votre servante qu'à ses maîtresses. Et là-dessus, il tire son salut, sort assez précipitamment, et se rend auprès de la jeune fille pour lui faire sa demande de mariage. La jeune fille qui était aussi sage que travaillante, renvoya la décision à ses parents lui promettant de lui donner une réponse dans un jour ou deux.

Un mois après, Louis conduisait Marie, la servante, à l'autel, et après un modeste repas pris en compagnie de parents et d'amis, du consentement de son père et de sa mère, il donna à sa femme le soin d'aider au ménage, de conduire la laiterie, de veiller à la basse-cour. Voilà huit ans que cette union existe; tout prospère dans la famille, et Marie met tout son bonheur à rendre heureux son mari, son beau-père et sa belle-mère. Une de ces belles demoiselles, qui ne craignent rien tant que de gâter leur teint et qui abandonnent à leur mère les rudes travaux du ménage, en auraient elles fait autant?

Mais, me demandera-t-on, que firent ces cultivateurs et leurs filles, après une telle déception. D'abord, il y eut des pleurs de répandus, de la part des filles délaissées et remplacées par une simple servante. Elles essayèrent même de faire croire que Louis était mal élevé et qu'il ne méritait, malgré ses richesses, qu'une pauvre fille sans éducation, mais chacun se rappela la fable du renard et des raisins, et comprit que c'était le dépit qui leur dictait ce langage. Quant aux *bonnes gens*, ils se dirent: Ce que nous avons fait depuis deux ans nous a réussi, et nous a rapporté de bons bénéfices, nous allons continuer de profiter de la leçon qui nous a été donnée, et si nos filles veulent nous aider, elles trouveront d'autres Louis B.....

De cette époque, les filles se dirent:

"Nous avons été attrapées une fois, soyons plus sages, et ne nous exposons pas à l'être une seconde fois. Travail-

lons au jardin et à la laiterie, sans craindre de nous salir les mains, et nous trouverons de bons cultivateurs." Aujourd'hui, plusieurs d'entre elles sont mariées et bien établies.

Peussent toutes les filles de nos bons cultivateurs suivre leur exemple donné un peu tardivement.

SOCIÉTÉ DE COLONISATION No. 1 DE ST. HYACINTHE.

Il y aura assemblée du Conseil d'Administration de cette société vendredi le 29 juillet courant, à 7 hrs. P.M., au bureau du soussigné.

J. A. CHICOINÉ.

Secrétaire-Trésorier.

St Hyacinthe 26 juillet 1870.

TAUX DU CHANGE.

St. Hyacinthe, 27 Juillet.

Greenbacks achetés à 20 p c de compte en argent courant.

Argent acheté à 7 p. c.

Petites monnaies achetées à 12 p. c. de discompte.

Or, à New-York, le 26 Juillet à 2 hrs. P. M., 121½.

CORCORAN & ST. JACQUES,
Courtiers de St. Hyacinthe.



Le Concours Provincial AGRICOLE et INDUSTRIEL POUR 1870

Ouvr. et au monde entier!

Aura lieu en la Cité de Montréal

MARDI, MERCREDI, JEUDI ET VENDREDI

13, 14, 15 ET 16 SEPTEMBRE

SUR LE TERRAIN, AVENUE MONT-ROYAL

Près de Mile-End.

Prix offerts \$12,000 à \$15,000

Pour la liste des prix et les blancs d'entrée dans les deux départements, s'adresser au Secrétaire du Conseil d'Agriculture, No. 615, rue Craig, à Montréal, ou aux Secrétaires des Sociétés d'Agriculture de Comté, qui en seront amplement pourvus.

Les entrées dans le département Agricole devront nécessairement être faites le ou avant Samedi, le 27 AOUT, mais pour les produits agricoles, ce temps sera prolongé jusqu'à Samedi, le 3 Septembre, ainsi que pour les objets du département Industriel.

N.B.—Messieurs les concurrents voudront bien faire leurs entrées aux dates spécifiées ci-haut, après lesquelles le Secrétaire les refusera intérieurement; cet ordre étant nécessaire pour terminer les bâtisses et autres préparatifs de l'Exposition.

Des arrangements seront faits avec les principales lignes de Chemin de Fer et de Navigation, pour rapporter, franco, à destination, tout objet ou animal exposé qui n'aura pas été vendu.

Pour plus amples informations, s'adresser au soussigné, Secrétaire du Conseil d'Agriculture de la Province de Québec.

GEORGES LECLERF,

Secrétaire C.A.P.Q.

Montréal, 14 juin 1870.